***The Irish Journal of French Studies*, vol. 10, 2010, General editor : Patrick Crowley, Special Issue, *Intellectuals and Public Opinion : A Transhistorical Perspective*, Guest Editors : James Hanrahan, Mairéad Ní Bhriain, Dublin, Association des études françaises et francophones d'Irlande, Un vol. de 134 p.**

Le dixième numéro des *Cahiers de l'ADEFI* est consacré une fois de plus, et comme il se doit selon les objectifs que sont les siens, à un aspect des études françaises culturelles et sociales ; il s'agit cette fois-ci des rapports entre écriture et engagement politique. Le nouveau « numéro spécial » réunit des articles tirés des communications présentées lors d'un colloque universitaire intitulé *Intellectuals and Public Opinion from Voltaire to Sartre* et qui a eu lieu en Irlande en 2009. Les directeurs de ce numéro spécial sont deux jeunes universitaires irlandais, M. James Hanrahan (U. de Dublin), auteur d'une thèse de doctorat remarquée sur Voltaire, et M^{me} Mairéad Ní Bhriain (Collège de Marie Immaculée, Limerick), dont la thèse traitait de la décolonisation française. Ils signent conjointement l'excellente Introduction, « Intellectuals and Public Opinion : an Evolving Dynamic », qui est suivie de six articles (sur les XVII^e et XVIII^e siècles, Paul Nizan, Henry de Montherlant, Simone de Beauvoir et Frantz Fanon), dont un seul en français (Montherlant), et dont les auteurs proviennent des universités britanniques (Warwick, Édimbourg, Oxford), canadienne (Alberta), française (Grenoble III) et irlandaise (NUIG/UL) ; la recension en anglais du livre, *San-Antonio et la culture française*, (Chambéry, U. de Savoie, 2010), signée par une chercheuse de Cardiff (R-U), complète le volume. Dans la mesure où l'on peut en juger, l'origine des auteurs refléterait la distribution suivante : trois des sept principaux articles sont de plumes irlandaises ainsi que trois contributeurs sur les huit auteurs présents. Ceci illustre le défi qu'a relevé l'ADEFI dans le contexte anglo-saxon des études françaises de développer la publication en Irlande de travaux universitaires dans le « domaine des cultures et sociétés françaises et francophones ». Le grand mérite des *Cahiers* est d'exister déjà et d'en être au 10^e numéro en autant d'années ; ce précieux journal a le grand mérite de maintenir un rythme de parution annuel qu'on lui souhaite de pouvoir maintenir tout en définissant et en établissant une spécificité irlandaise face aux autres revues universitaires en études françaises de par le monde et qui publient aussi au moins partiellement en langue anglaise.

L'intellectuel français, profession unique en son genre, possède son histoire propre et a déjà fait l'objet d'un certain nombre de travaux qui ont analysé l'influence sur l'opinion publique et l'identité nationale de ce groupe de penseurs et écrivains en France où l'existence de l'opinion publique, tout comme l'engagement politique, ne fait pas de doute. Si l'approche du recueil présent est encadrée par les travaux connus sur la France de Théodore Zeldin, le volume déborde de ce cadre et se concentre sur le comment (et non sur le pourquoi) du rapport historique entre l'intellectuel et le public en France, et cela depuis le XVII^e siècle. Cela ne commence pas avec Dreyfus et ne se termine point avec Sartre. L'orientation des travaux est nettement d'ordre politique, élément dont l'opinion publique est un acteur, et on tient compte du rapport entre écriture/littérature et engagement politique chez Sartre et chez Nizan, ce dernier ayant anticipé les idées de l'auteur de *Qu'est-ce que la littérature ?* Cependant au cœur de l'analyse proposée ici se trouve clairement la dialectique marxiste des rapports de classe et surtout les travaux de Jürgen Habermas qui ont joué un rôle en France à partir des années 1970. Sa critique de la rationalité instrumentale et du marxisme a contribué à l'interprétation de la modernité et de ce qu'était l'opinion publique en France au XVIII^e siècle, ainsi que le rôle des *philosophes* et leur influence indéniable en tant qu'*hommes de lettres*. Pour comprendre la fonction intellectuelle de l'opinion publique, on se réfère surtout au sociologue allemand, bien qu'on illustre également le sujet par des textes et para-textes du XVII^e siècle, par le *concours académique* des diverses Académies du XVIII^e siècle ou par l'affectation de la position d'un Montherlant.

La littérature retenue ici est celle qui permet de mieux saisir l'opinion publique en France et son évolution à travers l'histoire, et qu'on propose au lecteur d'analyser telle qu'elle apparaît selon Habermas : l'opinion publique comme sujet critique ou comme objet passif. On pourrait en dire autant du rôle de l'historien de la littérature et du rapport qui le lie aussi à l'opinion publique. Dans quelle mesure une valeur *universelle* se dégage-t-elle de l'évaluation de l'intellectuel ou de l'historien littéraire ? Ce dernier fait-il l'histoire et la réputation littéraire des écrivains qui ont l'avantage de n'être plus là, sans parler des contemporains qu'on laisserait à la critique journalistique ? Les épisodes les plus récents, concernant le roman, de la vieille querelle entre le réel et la fiction en sont une illustration ; de même que l'interminable débat entre *littérature populaire* et *littérature*, comme si les deux étaient irréconciliables. « L'humanité ne se pose jamais que des questions qu'elle peut résoudre », dicit Marx ; les écrivains savent pertinemment, comme l'a si bien écrit Bernard Pingaud dans *Le Monde* du 20 janvier 2012, que quel que soit le poids du réel, ils continueront à le romancer. Quoi qu'il en soit de la relation entre les intellectuels et l'opinion publique en France, ni l'un ni l'autre n'a intérêt à se replier dans le champ clos de ses réponses ; heureusement que les écrivains continueront comme leurs prédécesseurs à faire de la « littérature ».

L'ADEFI tiendra son prochain colloque annuel en octobre 2012 et le thème retenu est celui de « Décélération »

Patrick GORMALLY – Pádraig Ó GORMAILE